Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 108 (2005)

Artikel: Rapports d'activités des sections
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555474

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapports d'activités des sections

SECTION DE BÂLE

Suzanne SAVOY-MORAND

Vice-présidente

2004-2005, année test pour notre section qui, suite au brusque décès de notre président, a dû se remettre en question. Un nouveau rythme a été trouvé, nous nous sommes mis au travail et il faut souligner l'engagement de tous les membres du comité.

Ainsi…

• Mardi 26 octobre 2004: environ 40 personnes manifestaient leur intérêt pour la conférence de M. Charles Félix, président du Cercle de mathématiques et de physique, sur le thème «La civilisation babylonienne et quelques célèbres problèmes mathématiques». Son exposé nous parlait spécialement des fouilles archéologiques entreprises en Mésopotamie qui ont mis au jour quelques 500000 tablettes d'argile marquées de signes cunéiformes dont 300 d'entre elles concernent les mathématiques. Leur étude permet d'apprécier les connaissances qu'avaient déjà les habitants du Croissant fertile; on voit entre autres, sur une petite tablette faisant partie de la *Yale Babylonian Collection*, un carré tracé avec ses deux diagonales. La tablette *Plimpton 322* (1900-1600 av. J.-C.) a tout particulièrement capté l'attention du public qui s'exerçait, avec l'aide du conférencier, à déchiffrer les nombres des différentes colonnes. L'auditoire était captivé par l'exposé de M. Félix et réalisait, avec émerveillement, le développement de la civilisation babylonienne.

• Mardi 23 novembre: une fois n'est pas coutume! Alors que le «tournoi de jass» se pratiquait habituellement un vendredi soir, nous l'avions, pour raison de commodité, organisé un mardi soir, très exactement le 23 novembre, au Restaurant Löwenzorn. Soulignons que ce choix n'était pas heureux car un nombre restreint de joueurs n'a permis la mise en place que de quatre tables (plusieurs joueuses et joueurs fidèles du vendredi ont dû renoncer à ce tournoi, la vie professionnelle leur imposant un horaire strict); à l'avenir, nous devrons revenir à la

formule habituelle! Pourtant l'ambiance était très détendue et la fièvre du jeu s'est emparée de chacune et chacun!

• Samedi 4 décembre: les événements qui ont marqué cette année 2004 nous ont incités à modifier quelque peu le déroulement de la grande soirée de fin d'année, soirée avec musique et danse; à l'unanimité, les membres du comité ont opté pour «un repas de fin d'année» plus intime et permettant de se retrouver pour quelques heures de convivialité. Nous ne souhaitions pas renoncer au charme du château de Bottmingen habillé de lumière et c'est dans la salle des Chevaliers que soixante-six de nos membres savouraient un menu de qualité. Le président de la SJE, M. Pierre Lachat et Madame ainsi que la vice-présidente, Mme Marcelle Roulet, nous ont fait l'amitié de leur présence. Pour assurer l'animation de cette rencontre, en tout début d'année, feu notre président avait déjà contacté le Chœur des matelots du port de Bâle; afin de respecter ce choix, son épouse, Mme Bilat, a tenu à nous offrir la prestation de ces chanteurs dont le répertoire nous a donné l'illusion du grand large et a fait souffler sur l'assemblée un vent empreint de mélancolie.

Le choix de cette nouvelle formule était judicieux et nous y reviendrons à l'avenir.

• Samedi 5 mars 2005: la mi-carême est une date incontournable dans notre calendrier; traditionnellement, nous nous retrouvons pour savourer une choucroute et, une fois encore, nous avons fait confiance au chef de cuisine du club sportif Novartis à Saint-Louis (France) pour qu'il nous la prépare. Vingt-huit personnes avaient répondu à notre invitation et les absences n'étaient motivées que par de sérieux empêchements. Ce jour-là, le printemps n'avait nulle intention de se manifester mais, en compensation, le plaisir de la table nous réjouissait le cœur.

• Lundi 21 mars: dans toute société bien constituée, une partie administrative s'impose! Nous avons donc convoqué nos membres à l'assemblée générale et l'ordre du jour leur a été envoyé dans le délai légal; quarante-deux personnes ont tenu à nous manifester leur confiance. Après le décès de notre président, il était impératif de compléter le comité; nous connaissions les compétences et la générosité de MM. Rémy Maillard et Gérard Moine qui ont spontanément accepté leur nomination et nous ne pouvions que leur adresser nos sincères remerciements (nous n'avons toujours pas trouvé la perle rare pour remplacer notre président, mais la bonne entente régnant entre nous permet de se répartir équitablement le travail et les responsabilités).

Au risque de se répéter, il est à souligner combien les membres de notre section vieillissent et en plus de deux démissions pour raison d'âge, nous devons nous incliner devant quatre décès; par contre, hélas, aucune admission n'est à relever!

• Mardi, 26 avril: à plusieurs reprises, Mme Jacqueline Bloch, membre de notre section, nous a guidés dans différents quartiers de la ville de

Bâle nous permettant, grâce à ses explications, de faire plus ample connaissance avec les lieux. Elle était à nouveau notre mentor en cette fin d'avril et, par un après-midi lumineux, nous arpentions sous sa conduite les rues de la ville romaine de Kaiseraugst, partant à la découverte d'un circuit d'*Augusta Raurica* peu connu. A travers les rues de la cité, nous admirions ici un pan de mur, là nous nous baissions pour passer sous la voûte d'une porte devant nous conduire aux «thermes», pour finalement nous retrouver en bordure du Rhin que longe le mur du *castrum*. Image impressionnante que de passer d'une époque à l'autre, de côtoyer deux mondes qui se rejoignent sur une même terre et que réchauffe un même soleil. Pour la plupart des participants, ce site n'est pas inconnu mais des fouilles régulièrement mises à jour et la nouvelle conception des lieux méritent qu'on y porte intérêt.

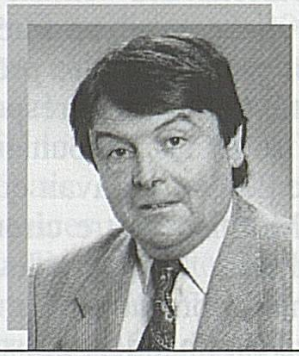
• Samedi, 25 juin: l'excursion qui généralement nous réunit avant l'été ne comptait, cette fois-ci, pas trop de kilomètres, mais elle avait pour but d'offrir à nos yeux le plaisir des formes et des couleurs! Nous quittions Bâle en autocar et prenions la direction de Moutier où nous avions rendez-vous avec Mme Valentine Reymond, conservatrice du Musée jurassien d'art, qui nous a présenté les cartons des vitraux de l'église de Soubey, cartons signés Coghuf. Cette visite avait un intérêt tout particulier pour les membres de notre section car c'est notre président Jean Louis Bilat qui, pour assurer leur sécurité, avait pris la responsabilité de leur dépôt au Musée des beaux-arts de Bâle. Il souhaitait pourtant leur retour dans le Jura et c'est en octobre 2003 qu'il avait eu la joie de pouvoir les faire transférer au musée de Moutier. Notre circuit, qui s'effectuait sous l'experte conduite de M. Pierre Reusser, devait ensuite nous conduire à la collégiale Saint-Germain dont le chœur est animé par trois vitraux de Coghuf aux couleurs vives, chaudes, presque agressives. Par contraste, les ouvertures de la nef sont des créations d'Yves Voirol qui dégagent une grande sérénité et créent un ensemble harmonieux; nous sommes restés admiratifs dans cet édifice si parfaitement lumineux. Avant de quitter la Prévôté, nous tenions à faire encore une halte à la chapelle de Chalière qui offre au visiteur attentif la beauté d'une fresque d'origine datée de l'an 1000 environ.

Le soleil de juin nous accompagnait alors que notre car nous conduisait vers Delémont et sa vallée pour faire halte à Berlincourt; ce hameau de quelque 200 habitants possède un inestimable trésor: des vitraux d'Estève qui laissent éclater leur beauté dans cette simple chapelle construite à l'entrée des gorges du Pichoux. Nous restions là à apprécier l'harmonie et les contrastes des couleurs alors que le ciel s'assombrissait annonçant l'orage qui grondait au loin. Il était temps de reprendre la route en sens inverse pour nous rendre au Restaurant du Soleil à Courfaivre et il est évident qu'après le repas, nous tenions à monter à l'église, construction sans prétention du début du 18e siècle, qui est entrée dans

les manuels d'histoire de l'art car Fernand Léger l'a ornée de vitraux. Ceux-ci sont à regarder dans la double optique du sujet et des couleurs, et le génie de l'artiste force l'admiration. La journée nous avait offert de grands moments de beauté, nous avions pris conscience de la place qu'occupe l'art dans l'histoire des peuples, nous avions vécu, en toute amitié, un magnifique moment de détente… alors il était l'heure de reprendre la route en direction de Bâle !

Pour terminer ce rapport, je tiens à remercier les membres fidèles qui nous font l'amitié de leur présence et peux les assurer que nous mettrons toujours tout en œuvre pour garder notre section bien vivante.

Notre section, avec la collaboration de l'Alliance Française, a pris part le mardi 15 février 2005 à une visite guidée de l'exposition consacrée au peintre Félix Vallotton (1865-1925) – *Les couchers de soleil*. Une dizaine d'émulateurs de la section de Bienne avaient répondu également à notre invitation. Et pour bien terminer la soirée, un repas en commun nous a été agréablement servi.



SECTION DE BERNE

François REUSSER

Président

Notre assemblée générale s'est déroulée le mercredi 11 mai 2005. Le legs Kuntz-Conrad s'élève à CHF 1944.15. Jusqu'à présent, il faisait l'objet d'un compte séparé inscrit sur un compte d'épargne auprès de la BCB. Nous avons accepté la recommandation de la BCB de solder ledit compte et de virer le montant au compte BCB de fonctionnement. La partie culturelle a été animée par Caroline Schumacher, licenciée ès lettres, connue au sein de l'Association des écrivains du canton de Neuchâtel et du Jura bernois. Nous avons apprécié le contenu de son livre intitulé *La fin des grandes vacances*.

Notre soirée de Saint-Martin s'est déroulée le mercredi 23 novembre 2005. Nous étions nombreux ce soir-là ! La conférence de Bernard Romy, réalisateur à la TSR, un amoureux du pays jurassien, se référait à ses travaux de recherche en histoire économique et industrielle que la revue *Intervalles* a fait paraître : *Les usines de la Suze (1750-1950) « Le meunier, l'horloger et l'électricien »*.

Le comité présente ses cordiaux messages à tous les membres de la section ainsi qu'aux supporters. A l'année prochaine !

SECTION DE BIENNE

Chantal GARBANI

Co-présidente

• Visite de La Chaux-de-Fonds

Le samedi 11 septembre 2004, un petit groupe a profité des explications d'une guide de La Chaux-de-Fonds pour une visite à pied de cette ville, intéressante notamment par son architecture Art Nouveau et rendue célèbre par les grands noms de Blaise Cendrars ou Le Corbusier.

• Exposition à Berne

Le mardi 21 septembre, la section de Berne nous a organisé une visite guidée de l'exposition du peintre jurassien Albert Schnyder au Kunstmuseum. Une trentaine de personnes ont apprécié la grande culture de notre guide qui a su avec compétence et clarté nous expliquer les particularités de la peinture d'Albert Schnyder et son évolution. La soirée s'est achevée dans un restaurant italien avec nos amis bernois.

• Champignons

Le 26 septembre, la société française de Bienne nous invitait à sa désormais traditionnelle cueillette de champignons vers Tavannes sous la houlette de Jean-Claude David-Rogeat.

• Tour de Moron

Nous étions une trentaine, le samedi 9 octobre, à retrouver Theo Geiser à la Tour de Moron après une petite grimpette à travers les pâturages. Même si le temps nuageux ne nous permettait pas une vue dégagée sur les Vosges et les Alpes, l'enthousiasme communicatif de Theo Geiser nous a fait apprécier ce projet étonnant et un peu fou qui a permis à 700 apprentis de participer pendant 4 ans à la réalisation d'un ouvrage unique en son genre.

• Bouchoyade

C'est à l'Hôtel du Chasseur à Enges que 25 personnes, membres des sections de Bienne, Neuchâtel, d'Erguël et de la Société française de Bienne ont pu déguster une excellente bouchoyade le vendredi 12 novembre.

• Saucisse au marc

Le mardi 8 février 2005, plusieurs de nos membres ont répondu à l'invitation de la Société française de Bienne qui organisait une dégustation de saucisse au marc à la distillerie de Douanne.

• Valloton à Berne

Avec la section de Berne, nous sommes retournés le mardi 12 février au Kunstmuseum pour une visite guidée de l'exposition consacrée à Félix Valloton. Vingt-cinq personnes ont ainsi admiré les fameux couchers de soleil de ce peintre et prolongé la soirée par un repas.

• Exposition les Mouches

Par contre la visite commentée de l'exposition sur les mouches au Musée d'Histoire naturelle de Neuchâtel a attiré moins d'une dizaine de personnes le samedi 19 février. Une fois de plus, il s'est avéré que les absents ont toujours tort car l'exposition était fort instructive et bien présentée.

• Assemblée générale

Notre assemblée générale s'est déroulée en présence de vingt-quatre personnes le mercredi 13 avril au Buffet de la Gare de Bienne. Nous y avons salué avec plaisir la présence de Pierre Lachat, président central et de Maurice Montavon, président de la section de Zurich. Ce fut notamment l'occasion de prendre congé avec tristesse de notre amie Lucie Reuge, décédée le 31 mars 2005. Entrée à l'Emulation en 1985, elle avait pris une part active au comité de notre section dès 1987. L'assemblée fut suivie d'un repas dans une ambiance chaleureuse, comme de coutume à l'Emulation.

• Musée à Nidau

Le samedi 23 avril, une quinzaine d'émulateurs, dont certains venus de l'Erguël, ont pu apprécier au château de Nidau l'exposition consacrée à la correction des eaux du Jura, travaux gigantesques entrepris à l'initiative du Dr Schneider.

• **Plantes sauvages**

Le dimanche 1er mai, Jean-Claude David-Rogeat de la Société française de Bienne nous faisait partager ses connaissances en matière de plantes sauvages lors d'une cueillette dans la région de Hagneck.

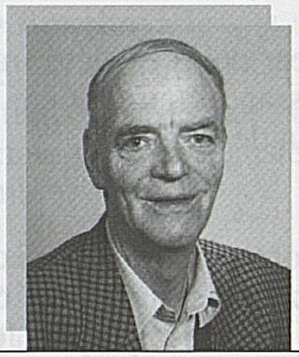
• **Fondation Abegg**

Le samedi 11 juin, une dizaine de personnes ont admiré des pièces exceptionnelles de l'art textile, ainsi que des bronzes, céramiques et objets d'orfèvrerie de diverses parties du monde et diverses époques lors d'une visite commentée de la fondation Abegg à Riggisberg.

• **Visite de La Neuveville**

Enfin le samedi 27 août, un petit groupe s'est rendu dans la charmante bourgade de La Neuveville et a profité d'un intéressant parcours guidé à travers la vieille ville, ses venelles et ses tours. Puis la conservatrice du Musée d'Histoire nous a fait découvrir les trésors de son petit musée.

L'année sous revue a donc été particulièrement riche en visites de toutes sortes. Nous avons cherché à diversifier nos activités afin de plaire au plus grand nombre. Les richesses artistiques ou archéologiques ne manquent pas dans notre région et les visites commentées par des guides professionnels permettent de révéler sous un éclairage nouveau des lieux qui nous semblaient pourtant familiers. Nous remercions nos membres qui nous sont fidèles, nous apprécions la collaboration instituée avec les sections voisines de l'Emulation et nous tenons à féliciter les membres du comité qui consacrent une partie de leur temps à contribuer à la bonne marche de la société.



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Jean-Marie MOINE
Président

1er septembre 2004 au 31 août 2005

Le 2 octobre 2004, M. Jean-Michel De Montmollin accueillait onze émulateurs au Domaine de Courberaye. L'organisateur, M. Raymond Maillard nous rappela que c'est sans doute à un animal, à la chèvre, que l'homme doit la belle invention du vin. En effet, pour produire du raisin mûr et juteux, la vigne a besoin d'être taillée. Et qui d'autre qu'une chèvre, friande de jeunes pousses, peut avoir l'idée d'accomplir cette tâche ? Le berger était devenu vigneron. Le vin était né !

Au printemps 1982, Alfred Olympi donne sa vigne à la Commune de La Chaux-de-Fonds, en reconnaissance de la citoyenneté que notre ville a bien voulu lui accorder. Pierre et Jean-Michel De Montmollin auront la charge de l'entretien et de l'exploitation de cette vigne.

La première récolte de la vigne Olympi fut bonne. Au printemps 1983, en moins d'une heure, il a été vendu environ 17000 bouteilles d'Auvernier, avec l'ancienne étiquette grise de la Ville de La Chaux-de-Fonds, le vin rouge n'étant vendu qu'au printemps 1984.

Le contingentement étant arrivé, il a fallu travailler pour améliorer la qualité.

Aujourd'hui, on sème de l'herbe entre les rangées de ceps, ce qui a pour effet d'éviter le ravinement (M. Jean-Michel De Montmollin qui nous parlait de cela, nous avoua qu'il se demandait ce que penserait son père s'il voyait une telle pratique).

Pourquoi la récolte du raisin se fait-elle maintenant de plus en plus mécaniquement ? C'est un problème économique bien sûr, mais social aussi ! La période des vendanges est décrétée par l'Etat. La période des vacances scolaires (ou universitaires) ne correspondant plus nécessairement avec celle des vendanges, la main-d'œuvre manque.

La taille quant à elle se fait dès que la sève ne monte plus dans le cep, en tout cas pas avant que les feuilles soient tombées.

Vint ensuite la visite de la cave ! Un *vase* (immense tonneau ou fût en chêne) trône au milieu de *barriques* (appelées ainsi à Bordeaux et à Neuchâtel, mais appelées aussi *pièces* en Bourgogne) d'une contenance de 225 litres. Ah ! D'abord le beau bruit des bouteilles que le maître de

chai ouvre devant nous ! Puis, le précieux liquide s'écoule délicatement dans les verres. La robe du vin charme nos yeux attentifs, avant que nos palais ne savourent le caractère gouleyant ou pétillant d'un vin, celui onctueux ou fruité d'un autre… !

Les langues se délient. Midi arriva, il fallait conclure. C'est Raymond Maillard qui le fit en remerciant le professeur vigneron et œnologue, de la belle leçon qu'il nous a donnée, que ce soit à la vigne ou à la cave, et qui a su, avec ses commentaires avertis, nous enivrer de tous ces mots (charpenté, épanoui, équilibré, gouleyant ou harmonieux) qui chantent et chanteront toujours *la vigne et le vin*.

Puis, les onze personnes présentes (dont deux Biennois) ont fraternisé autour d'une table au Restaurant du Poisson à Auvernier. Un grand merci à Raymond Maillard !

Le 3 décembre 2004, J.-M. Moine nous parlait du Canal du Midi. Depuis longtemps déjà, entre l'océan et Toulouse, on naviguait sur la Garonne, en se jouant au mieux des crues violentes du fleuve et de ses basses eaux d'été.

Assurer la liaison entre l'Atlantique et la Méditerranée, en évitant les dangers de la navigation maritime, le détroit de Gibraltar, les pirates, et donc «rendre le commerce florissant dans le Royaume» était la raison d'être du canal royal des Deux-Mers.

Mais, le canal du Midi est complexe, puisqu'il doit franchir une ligne de partage des eaux. C'est ce qu'on appelle un canal à point de partage.

Né à Béziers en 1604 ou en 1609, dans une famille de notables qui se pique de nobles origines (des Arrighetti de Florence se seraient réfugiés en Provence au XIIIe siècle), Pierre-Paul Riquet se définit, comme un «homme de gabelle» qui «se mêle de nivelage», dans une lettre du 15 novembre 1662 à Colbert, intendant des finances de Louis XIV, où il défend avec ardeur son projet de liaison des deux mers.

Riquet résolut le problème principal, celui de l'alimentation du canal en eau. La montagne Noire sera son château d'eau ! Il suggère de capter les eaux de plusieurs torrents et de les conduire, par des rigoles, jusqu'à Naurouse, point le plus élevé du canal, où elles se partageront naturellement.

C'est sous le règne de Louis XIV, au printemps 1681, qu'est inauguré le *canal royal de communication des deux mers*, premier canal à bief (partie comprise entre deux écluses) de partage de grande envergure construit dans le monde. D'une longueur de 241 kilomètres, la «merveille de l'Europe», comme l'appela Vauban, relie Toulouse et la Garonne au port de Sète. Désormais, la navigation est ouverte depuis l'océan Atlantique jusqu'à la Méditerranée. Pierre-Paul Riquet, celui sans qui rien n'aurait été possible, est mort avant l'achèvement de son canal.

Mais la jonction entre les deux mers était alors loin d'être parfaite ! Entre l'océan et Toulouse, il fallait toujours emprunter la Garonne, avec ses crues violentes et ses basses eaux d'été. La nécessité de faciliter le

trajet depuis l'océan n'avait pas échappé à Vauban qui avait déjà proposé la construction d'un canal latéral à la Garonne. Mais c'est seulement au XIXe siècle que se trouvèrent enfin réunies les conditions de sa naissance; sa mise en service date de 1856.

C'est également à la fin du XVIIIe siècle, en 1776, que fut inauguré à Toulouse le petit canal de Saint-Pierre, appelé aussi canal de Brienne, qui permettait de contourner l'obstacle de la chaussée du Bazacle, sur la Garonne.

Enfin, le canal de Beaucaire fut mis en service en 1808. Deux siècles furent donc nécessaires pour parachever l'œuvre de Riquet et permettre une navigation à la fois rapide, sûre et économique entre les deux mers et entre deux grands fleuves, la Garonne et le Rhône, à travers les terres.

Le XIXe siècle voit à la fois l'apogée et le début du déclin du canal du Midi. Le tonnage des marchandises transportées n'a cessé d'augmenter. Les barques de poste qui emmenaient en quatre jours les voyageurs de Toulouse à l'étang de Thau, gagnent encore en rapidité: à partir de 1845, il faut à peine trente-six heures pour effectuer le même trajet. Mais en 1858, la compagnie des chemins de fer prend en bail, pour quarante ans, le canal du Midi… La concurrence du train sera fatale aux voies navigables. Le trafic baisse inexorablement, même s'il connaît une reprise après 1898, lorsque les péages sont supprimés suite au rachat par l'Etat des droits de propriété du canal. Au début des années 1930, la folie de l'automobile commence! Pauvre canal! Aujourd'hui, seuls les touristes empruntent encore le chemin d'eau de Riquet…!

Le 4 février 2005, Mme Simone Maillard nous emmenait visiter l'atelier du sculpteur Martin Hirschy à La Chaux-de-Fonds.

Elle affirme avoir rencontré Martin Hirschy et Nina Alvarez-Hirschy parce qu'elle restait intriguée en passant tous les jours devant la maison habitée autrement que celles du quartier, «vivante» lui avait dit son petit-fils à qui elle donnait la main. Il y avait le bois entassé avec une minutie digne d'un horloger, le bois scié, découpé.

La belle naïade n'était pas en bois. Elle, femme imposante, sensuelle aux formes à peine prononcées, placée en face des rails, faisait rêver! Non, elle n'a jamais pris son ticket pour partir en train! Elle se contente d'écouter et de regarder la vie qui passe. Certains jours, l'eau s'écoule sur tout son corps afin certainement qu'elle ne sèche et qu'elle garde ses secrets entre ciel et terre.

Martin Hirschy, lui, traverse le temps: l'été en Bretagne, l'hiver à La Chaux-de-Fonds. Il est toujours en création.

Sa femme Nina, elle, c'est le rire du Sud, le tempérament de la Méridionale, c'est la couleur chaude, l'âme qui vibre à travers ses œuvres. Nina peint et pare les femmes de bijoux, les fait briller de mille feux.

Un grand merci à Simone Maillard pour l'organisation de la visite, à Nina et à Martin, qui nous ont fait rêver.

Le 22 avril 2005, nous tenions notre assemblée générale de section, au Restaurant des Pervenches, à La Chaux-de-Fonds.

Le 21 mai 2005, notre section chaux-de-fonnière avait l'honneur d'organiser la 140e Assemblée générale de la SJE, au Grand Hôtel des Endroits.

Le dimanche 26 juin 2005, une vingtaine d'émulateurs se retrouvaient à la ferme du Pélard pour un pique-nique très sympathique, ensoleillé par la présence de la toute jeune Julie Chapatte (elle a cinq ans).

A signaler aussi, que durant l'hiver 2003-2004, notre groupe de patoisants s'est réuni à six reprises, et a continué de donner libre cours à ses traditionnelles et sympathiques retrouvailles, ses *lôvrèes*.

SECTION DE DELÉMONT

Jean-Claude MONTAVON

Président

La dernière assemblée générale de la section s'est tenue le 11 février 2005 à Berlincourt en présence de vingt-sept membres. Ceux-ci ont notamment réaffirmé leur attachement à la notion de «peuple jurassien» figurant dans les statuts de la Société jurassienne d'Emulation. La réunion s'est terminée par un diaporama du photographe Alain Saunier consacré au tigre du Bengale et à d'autres merveilleux animaux sauvages surpris dans leurs activités quotidiennes en Inde.

Notre section avait pris l'heureuse habitude de mettre sur pied trois excursions par année, en plus de l'annuelle rencontre avec l'Emulation de Belfort. Cependant, nous avons constaté qu'il devenait de plus en plus difficile d'atteindre une honnête participation à chacune d'elles. Aussi, la dernière assemblée générale de la section a-t-elle décidé de n'offrir aux membres qu'une excursion cette année.

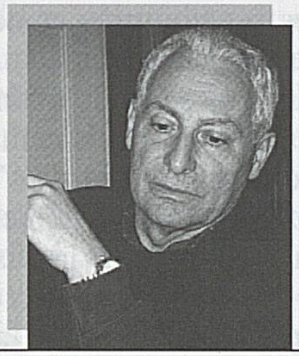
C'est ainsi que, le samedi 18 juin, quatorze émulateurs delémontains se sont rendus à Romont pour y visiter le Musée suisse du vitrail sis dans le château du XVe siècle de cette localité fribourgeoise. Ils ont pu y apprécier le travail d'un peintre verrier, M. Roland Béguin de

Sainte-Croix, qui, avec talent, les initia à son beau métier. Partant d'un dessin, ensuite agrandi puis décalqué sur un carton fin, l'artisan-artiste dépiéça les divers motifs de ce dernier au ciseau à trois lames et les appliqua sur le verre qu'il découpa avec un diamant; ensuite, ce fut le positionnement des différents verres de couleur, la mise des languettes de fond et le sertissage. Un vitrail était né. Cette démonstration fut suivie d'une visite guidée du musée.

Après avoir goûté aux délices d'un excellent repas à l'Auberge du Lion d'Or à Romont, nos émulateurs se rendirent à Hauterive, à un kilomètre du village de Posieux, pour y apprécier les charmes de son abbaye cistercienne. Accueillis par Frère Roger, les membres de notre section admirèrent cette abbaye fondée en 1138 par Guillaume de Glâne, qui y finit ses jours comme moine. «Très bel exemple d'architecture cistercienne qui présente la structure et le dépouillement typique des premières constructions de l'Ordre», cet édifice vaut encore par ses vitraux du XIVe siècle et ses stalles en bois sculpté du XVe.

L'automne s'installant, notre section allait encore se consacrer au rite annuel de la rencontre avec nos amis de Belfort le dimanche 9 octobre. La journée débuta par la visite guidée de l'exposition «Le Corbusier, de l'émotion à la sérénité» à la Tour 46 de Belfort. Organisée pour les cinquante ans de l'érection de la chapelle de Ronchamp et présentée avec intelligence par M. Christophe Cousin, conservateur en chef des Musées de Belfort, cette rétrospective de l'œuvre ecclésiale du Corbusier s'est attachée «à montrer comment les convictions de certaines personnalités politiques, religieuses et artistiques ont incité Le Corbusier à concevoir les architectures religieuses les plus audacieuses, les plus vibrantes, les plus rayonnantes. Premiers croquis, esquisses, études, en éclairage des plans-coupes ou des maquettes, dessins, correspondances et photographies exposés avec des objets mobiliers conçus spécialement pour ces édifices en plus de peintures, de sculptures et de tapisseries» illustrèrent cette exposition qui plut beaucoup à nos membres.

Ceux-ci s'adonnèrent ensuite au plaisir de la table du restaurant «Au Jardin d'Olivier» à Grandvillars avant de se rendre à Saint-Dizier-l'Evêque. Dans ce petit village frontalier, qui fut autrefois un lieu de pèlerinage très fréquenté par les malades atteints de troubles mentaux, s'élève une des plus anciennes églises de la région. Consacrée en 1041 sur l'emplacement d'une chapelle du VIIe siècle, cette petite église renferme le sarcophage de l'évêque Desiderius (saint Dizier) et l'ancien tombeau du saint appelé «pierre des fous». Cette visite bénéficiait des lumières de M. Pierre Perrot, du même lieu, et elle a mis un terme à une belle journée d'arrière-été placée sous le signe de l'amitié entre deux sociétés qui se rencontraient pour la vingtième année consécutive.



SECTION D'ERGUËL

Jean-Jacques GINDRAT

Président

Les émulatrices et émulateurs erguëliens se sont beaucoup déplacés au cours de l'année relatée dans ce rapport. A l'invitation de leur comité, ils ont eu dix fois l'occasion de participer à une manifestation, seules trois d'entre elles, dont l'assemblée générale, ont eu lieu dans notre Vallon, toutes les autres nous ont conduits quelque part en Suisse et même à l'étranger. Nous nous sommes toujours déplacés en voiture individuelle ou en car, jamais en train. 2005, pour l'automobiliste, restera marquée par l'entrée en vigueur des dispositions légales réprimant plus sévèrement les manquements au respect du code de la route, notamment l'ivresse au volant. Au cours de cette année, le prix de l'essence a fait un bond en avant et ce n'est peut-être qu'un début. Enfin, nous avons tous une année de plus, et nous pouvons nous demander combien de temps notre aptitude à conduire un véhicule va se maintenir à un niveau nous permettant d'affronter des routes tous les jours plus encombrées. Nous devrons nous demander comment organiser ces déplacements pour tenir compte des exigences à la fois d'une protection de l'environnement pensée sans extrémisme et celles du confort de participants.

Trêve de digressions, passons au sujet d'un rapport annuel, qui doit rappeler à ceux qui étaient présents les bons moments de l'année écoulée et faire regretter aux autres de s'être abstenus. En 2004 et 2005, notre section a répondu à l'invitation de deux sections de l'Emulation, celles de Lausanne, de Berne, et a été reçue par celle de Genève.

Le 4 septembre 2004, par une magnifique journée de fin d'été, nous nous sommes rendus à Lausanne. La présidente lausannoise avait pensé à nous en organisant sa visite des nouvelles orgues de la cathédrale. L'organiste titulaire, M. Jean-Christophe Geiser, est natif de Cortébert et a suivi une partie de sa scolarité à l'Ecole secondaire de Courtelary avec plusieurs membres éminents de notre section pour enseignants. Il a eu l'occasion d'évoquer les lumineux souvenirs qu'il gardait de cette époque, souvenirs rappelés par des photos de représentations théâtrales que lui avait apportées Jean-Pierre Bessire. Le nouvel orgue, nous indiqua M. Geiser, est actuellement le plus grand instrument de son genre au monde, il a été construit par une petite entreprise américaine. Son

responsable principal nous le présenta sous toutes ses coutures et nous fit des démonstrations de ses possibilités musicales et techniques.

Au tour de Berne, pour une exposition de peinture, celle du peintre jurassien Albert Schnyder. Le président bernois avait magnifiquement organisé la visite commentée et les moments qui ont suivi. Tout ne s'est pas aussi bien passé le 12 février 2005. Ce jour-là, une tempête de neige a empêché tout déplacement dans la capitale où était prévue la visite d'une autre exposition, celle de Félix Valloton.

Le comité proposait, le 25 septembre 2004, une visite destinée aux enfants et petits-enfants des membres. Jean-Pierre Bessire nous invitait dans la région où il faisait, il y a déjà un demi-siècle, ses premiers pas d'instituteur, la Vallée du Grandval ou Cornet. Malgré les trombes d'eau, nous avons pu voir l'église, la maison du banneret Wisard et la forge du Martinet. Au cours du repas, les enfants, mes petits-enfants notamment, ont été fort impressionnés par les démonstrations d'écriture ambidextre de Raymond Bruckert et par ses histoires de nains des forêts. En ce qui me concerne, je ne savais pas que dans les rangs du comité figurait un émule de Léonard de Vinci (en ce qui concerne la technique d'écriture, évidemment).

Le 5 mars 2005, sous la neige, nous nous rendions à Cologny. Georges Candrian organisait la visite de la Bodmeriana. Les membres de la section de Genève nous ont rejoints et offert un apéritif. La Fondation Bodmer, porte le nom du mécène d'origine zurichoise (1899-1971) qui a eu l'ambition de réaliser (et les moyens de le faire) un *édifice spirituel* rassemblant les traces écrites des *créations de l'esprit humain*. La Fondation comprend la bibliothèque de 150000 volumes, l'exposition permanente où l'on trouve, parmi des centaines d'objets, un des rares exemplaires de la *Bible* de Gutenberg, des œuvres originales de Shakespeare (que même la *British Library* ne possède pas), une partition d'un quintette à cordes de la main de Mozart, une édition d'*A la Recherche du temps perdu* corrigée par Proust lui-même. J'arrête l'énumération, il faut se rendre à Cologny pour s'émerveiller. Une annexe récente de la Fondation, construite sur des plans de Mario Botta, abritait, sous le titre *Eros invaincu* une exposition temporaire consacrée à la collection d'érotiques de Gérard Nordmann. Dans *Le Monde* du 24.12.2004, Philippe Sollers décrivait la *passion austère de l'amateur pornographique, sa curiosité toujours en éveil comme celle d'un inquisiteur inversé, sa jouissance rédemptrice* qui lui a permis de réunir cette collection unique, comprenant pour ne citer qu'un exemple, les rouleaux écrits et dissimulés par Sade au cours de son incarcération à la Bastille. Une journée enrichissante, excitante que ne regrettera aucun des nombreux participants.

Nous avons pris l'habitude de demander au directeur de l'école de musique du Jura bernois, M. Philippe Krüttli, de nous présenter un sujet musical. Après Mozart et sa *Flûte enchantée*, Stravinsky et l'*Histoire du*

soldat, on souhaitait que cette année ce fût au tour du jazz. Au cours d'une première soirée, le 10 mars, notre conférencier aborda le sujet d'abord sous l'angle historique. Le jazz est une musique aux origines multiples, africaines, européennes, nord-américaines, qui a pris naissance à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, dans le sud des Etats-Unis et plus particulièrement à La Nouvelle-Orléans. La musique a évolué, voyageant du sud vers le nord des Etats-Unis. Dans les années suivant la Guerre 1914-1918, le jazz influençait déjà un musicien français comme Ravel. De musique de rue, des campagnes, sous la forme du *blues*, elle a évolué vers une musique de salle de danse, puis de salle de concert. Le *new orleans*, les styles *kansas* ou *chicago*, les grands orchestres des années 1930, la révolution du *be bop* à la fin des années 1940, le *dixieland revival*, le *cool,* le style *west coast*, le *free*. Voilà un trop rapide survol d'étapes importantes d'une histoire qui continue. M. Krüttli les illustra par des exemples musicaux enregistrés ou joués directement au piano. La seconde soirée, le 16 mars, fut consacrée à une présentation plus musicologique, plus technique et donc, d'un abord plus ardu, mais néanmoins passionnant. Lucien Dubuis, saxophoniste et clarinettiste de Sonceboz, était parmi nous au cours de cette soirée et, en nous décrivant sa façon de vivre et de jouer cette musique, nous permit de constater qu'elle reste vivante et qu'elle évolue.

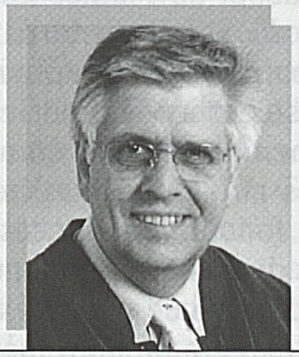
Il fallait maintenant aller écouter du jazz. Nous avions prévu de nous rendre à Cully, où chaque année, en avril, a lieu un festival. Nous avons assisté à la soirée du 2 avril qui se divisait en trois parties: *Fire and Forget* avec le saxophoniste français Julien Loureau, Lucien Dubuis et ses musiciens, avec le fameux guitariste new yorkais Marc Ribot et le pianiste Malcom Braff avec l'orchestre tonitruant TNT. On ne peut pas écouter passivement la musique jouée ce soir-là. On peut mettre les pieds contre le mur et déclarer que ce n'est que du bruit ou faire l'effort d'écouter, en se rappelant ce que Dubuis et Krüttli nous avaient présenté en introduction. Je crois que tous les participants, avec plus ou moins de succès, ont fait cette démarche. La fin d'après-midi passée sur la terrasse dominant le Léman du domaine Wannaz à Chenaux à déguster les vins du domaine et grignoter de délicieux en-cas avait d'ailleurs mis chacun de bonne humeur.

L'assemblée générale a eu lieu à Sonvilier, le 19 mai. La date coïncidait avec la parution du livre de Pierre-André Marchand. On sait que ce dernier est né à Sonvilier, qu'il y a passé son enfance et qu'il ne peut évoquer cet endroit sans être au bord des larmes, d'autant plus qu'il lui a été interdit pendant des dizaines d'années. Le comité se demandait si l'invitation du polémiste Marchand provoquerait des réactions de la part de ceux qu'il avait étrillés (et il y en a dans les rangs de la SJE…). Divers contacts nous ont rassurés et le résultat de cette soirée fut magnifique. Elle a été l'occasion de retrouvailles pour PAM avec de nombreux

membres de la section, ainsi qu'avec des habitants de Sonvilier. Elle s'est terminée après le lever du soleil autour de la table de notre salle à manger, lorsque Mme Marchand a fermement fait comprendre qu'il était le moment de rentrer.

Notre programme ne serait évidemment pas complet sans notre fin de semaine culturelle et gastronomique. Cette année, Jean-Pierre Bessire nous conviait au Val d'Aoste. Cette région n'est souvent connue que pour se situer sur la route d'un voyage en Italie, on y passe sans s'y arrêter. Elle est, depuis 1948, une des cinq régions italiennes autonomes, le français y est encore parlé (quoique de moins en moins) et enseigné. La vallée est formée par la Doire Baltée qui descend de la chaîne du Mont Blanc, elle est entourée de hauts pics, la plupart dépassant 4000 m, Grand Paradis, Mont Blanc, Grand Combin, Cervin et j'en passe C'est évidemment en car, avec notre chauffeur habituel M. Carlo Châtelain, que nous avons quitté notre Erguël tôt le matin. Il fallait que l'obstacle de Glion et de ses travaux fût passé avant l'heure des encombrements. Ce fut le cas et la route, par le tunnel du Grand-Saint-Bernard, nous a conduits au Val d'Aoste et plus précisément à Arnad, son église romane, ses fresques. Le premier des délicieux repas valdôtains qui nous seront servis au cours des deux jours est pris à Arnad. A côté de l'excellence des mets, je suis personnellement frappé par l'efficacité italienne. En effet, depuis le début de l'année, le gouvernement a décrété l'interdiction de fumer dans les lieux publics et je pensais que, comme c'est souvent le cas après les déclarations, rien ne se passerait. Les rares fumeurs de notre groupe ont pu se rendre compte qu'il n'en était rien. Au risque de me faire mal voir, je pose la question: à quand la même mesure en Suisse? Deux des nombreux châteaux du Val d'Aoste étaient au programme de l'après-midi: Issogne et Fénis, œuvres de la famille noble des Challant. En pénétrant dans la cour du premier, on s'extasie d'emblée devant la célèbre fontaine du grenadier, en fer forgé. Les murs du portique sont décorés de peintures illustrant des scènes de la vie quotidienne au XVe siècle (corps de garde, boucherie, marché des fruits et légumes, boutique du tailleur et de l'apothicaire). Issogne est en réalité une demeure princière de la Renaissance, dont les peintures sont le plus haut témoignage de l'art du quattrocento dans la région. Fénis est une véritable forteresse entourée d'une double enceinte crénelée. Personne n'oubliera l'escalier de la cour avec, comme toile de fond, la scène de saint Georges tuant le dragon, œuvre de Giacomo Jacquerio et de ses disciples. Après ces visites, départ pour Aoste, l'hôtel Roma et, en soirée, un autre plantureux repas de spécialités locales. Le dimanche sera consacré à la ville d'Aoste: l'ensemble architectural de Saint-Ours avec ses magnifiques campanile et cloître romans, puis les remarquables vestiges du théâtre romain. L'apéritif sur la place Chanoux (où l'on constate que chacun a fait sa provision de fromage, lard et charcuterie,

châtaignes, grappa…) précède, à la Porte prétorienne, un dernier excellent repas au cours duquel nous apprenons avec satisfaction les résultats des votations de ce jour (espace Schengen entre autres). Il faut déjà repartir. Le passage du tunnel de Glion sera moins facile qu'à l'aller (plus d'une heure d'attente). Au nom de tous les participants, j'adresse une fois encore mes remerciements à Jean-Pierre.



SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Jean BOURQUARD

Président

Afin de respecter à la lettre les impératifs rédactionnels des *Actes*, le présent rapport ne résume que les activités de notre section pour la période du 1er septembre 2004 au 31 août 2005. Ceci implique, exceptionnellement, le rappel d'une activité déjà rapportée dans les *Actes* 2004.

Les activités de la section débutent en conséquence le samedi 23 octobre 2004 avec une sortie culturelle à Chevenez, chez le peintre et galeriste Yves Riat. Nous tombons entre deux expositions et Yves nous a concocté un accrochage «maison» où nous retrouvons Luc Marelli, Tapies ou encore Francis Bacon. Lors d'une petite conférence intimiste, Yves Riat nous parle de Gérard Bregnard, de Jean-François Comment et de Coghuf dont plusieurs œuvres inédites et retrouvées récemment ornent la petite salle du premier étage de la galerie. Avec son enthousiasme et son franc-parler, le galeriste dépeint les caractères des artistes qu'il aime et qu'il a connus dans leur vie quotidienne, décochant parfois une petite salve critique envers ceux qu'il apprécie moins… Chacun écoute, s'étonne, sourit, certains acquiescent ou contestent, mais tout le monde apprécie ces moments magiques. Après un apéritif, dernier moment d'échange, nous nous rendons à Fahy pour partager un repas jurassien à la Maison du Terroir d'Ajoie. Le répit sera de courte durée car nous avons rendez-vous à Porrentruy en début d'après-midi pour une visite guidée de la vieille ville. Bernard Chapuis et Jean Michel nous font découvrir des lieux surprenants tels que la maison Riat, avec sa porte enluminée et sa terrasse dominant les ruelles du vieux Porrentruy – les

fameuses «gasses», ou encore la maison Kohler, avec son étonnant puits alimenté par la nappe phréatique qui – eh oui – se trouve au sommet de la ville de Porrentruy. La Méridienne du Lycée cantonal retient toutes les attentions et la découverte du clocher de l'église Saint-Pierre est une belle expérience pour tous, à l'exception du confesseur dérangé dans son ministère par le bruit de nos pas au-dessus de sa tête. Le dépassement de l'horaire convenu démontre l'intérêt de la visite et chacun promet de revenir une autre fois dans cette ville chargée d'histoire.

L'assemblée générale de la section marque le début de l'année 2005. Elle a lieu le 29 janvier à Saignelégier, au Café du Soleil. Si la partie administrative ne suscite pas de commentaires particuliers, il convient cependant de relater l'hommage rendu par le président à Maxime Jeanbourquin, ancien président de notre section et membre de son comité, qui a également siégé de très nombreuses années au Comité directeur. Membre d'honneur de la SJE, Maxime quitte ses fonctions à l'occasion de notre assemblée annuelle. Il reste toutefois à disposition pour nous distiller ses conseils et nous suggérer des idées d'activités pour la section. Vu son absence à l'assemblée, le comité se chargera de lui remettre une attention pour marquer son départ. Je tiens aussi à relever le plaisir que nous avons eu à accueillir le président central, Pierre Lachat, qui nous a fait l'honneur de partager cette soirée. Avec la sensibilité qu'on lui connaît, un brin d'humour à quelques détours de phrases, avec un clin d'œil parfois complice, il a réellement su captiver l'auditoire qui a fort apprécié sa présence parmi nous. Il nous a relaté la vie émulative du Comité directeur et nous a dévoilé les projets en cours de réalisation, dont particulièrement le *Dictionnaire du Jura* ou *DIJU*. Ce dernier devrait voir le jour, sur un site internet dédié, en 2005. Conçu par le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation, le *DIJU* offrira un aperçu original et inédit de la région jurassienne (Canton du Jura, Jura bernois, Laufonnais). On y trouvera des informations sur les familles et les personnes, célèbres ou moins connues, qui ont «fait le Jura», sur les villes et les villages de la région, ainsi que sur divers thèmes typiquement jurassiens. Le *Dictionnaire du Jura* recensera aussi l'ensemble des notices relatives au Jura présentes dans le *Dictionnaire historique de la Suisse* (*DHS*). Grâce aussi à des anecdotes sur sa jeunesse passée à Saignelégier, le président central est en parfaite symbiose avec les membres de notre section. Avant le repas pris en commun, nous avons le privilège d'écouter, tout en prenant l'apéritif dans une salle disposée comme au cabaret, le mystère et le fantastique des contes d'Arôme Rouge. Deux conteuses de cette troupe, invitées par le comité, ont su nous envoûter avec des histoires bien de chez nous. En résumé, une très belle assemblée générale, suivie par plus de cinquante personnes.

Le 11 mars marque notre première activité du programme de l'année 2005. Environ vingt-cinq personnes participent à la visite de l'entreprise Digger DTR Technologies à Tavannes. Gérée avec des moyens extrêmement limités, mais par des ingénieurs et des spécialistes qui se versent un salaire dérisoire, cette dernière fabrique, grâce à divers dons, des robots de déminage; une véritable œuvre humanitaire qui mérite d'être soutenue plus activement, par exemple par l'armée qui menace de l'expulser des locaux de l'ancien arsenal de Tavannes qu'elle occupe! Il fut difficile de mettre fin à cette visite captivante, tant les questions furent nombreuses…

C'est par un temps ensoleillé qu'a lieu, le 23 avril, la visite des Moulins de Soubey, sous l'experte direction de Jean-Pierre Gigon, un des auteurs, avec André Petignat, du livre *Moulins du Clos du Doubs – Les Moulins de Soubey*. Près de vingt-cinq personnes suivent avec intérêt l'exposé du Dr Gigon, puis ont le loisir de visiter un moulin en rénovation à Soubey, en compagnie du propriétaire. L'après-midi se termine par un sympathique apéritif au Relais du Doubs. Cette visite a été inspirée par la sortie, en 2004, du livre précité, édité par la SJE.

Le mois de mai est marqué par une visite qui, en raison de la forte participation, doit finalement être dédoublée sur deux samedis, les 20 et 27 mai. Sous la conduite d'Hubert Girardin, membre du comité et ami de l'artiste, ce sont une quarantaine de personnes qui ont la chance de découvrir l'antre du sculpteur Oscar Wiggli à Muriaux. Malheureusement, l'artiste ne participera pas à cette visite. C'est son épouse Janine qui commentera les images projetées et les œuvres de son mari. Très admirative et respectueuse de son œuvre, elle saura captiver l'auditoire qui découvre la vie de cet homme qui, à une certaine époque, s'en alla travailler certaines de ses pièces à la fonderie Von Roll à Choindez. Il y manipula tracteurs et outils dans l'enfer de la fonderie pour créer des œuvres gigantesques qui inspirent la force, mais qui reflètent aussi toute la sensibilité d'Oscar Wiggli. La visite se terminera, après l'écoute de quelques créations musicales de l'artiste, par un apéritif en compagnie de Janine que nous remercions de sa gentillesse.

21 mai 2005. C'est l'Assemblée générale de la SJE à La Chaux-de-Fonds. Une délégation franc-montagnarde de notre section a ainsi l'occasion de visiter la Villa Turque, construite par l'architecte Le Corbusier.

L'année émulative, selon les *Actes*, se termine ici et je boucle mon rapport en remerciant les membres de mon comité qui ont assumé, individuellement ou en équipe, la mise sur pied et l'organisation des sorties et visites, ainsi que les membres de notre section qui ont participé régulièrement et en nombre à ces dernières.

SECTION DE FRIBOURG

Agnès JUBIN

Présidente

S'il appartient à la présidente et au comité de rendre compte des activités de la Société, ce qui est fait volontiers dans une proximité chaleureuse et un intérêt partagé très fort durant l'année écoulée, chaque membre actif pourrait exprimer la richesse de son vécu et de ses expériences propres. Nous considérons en effet que la SJE reste vivante, active, et riche parce qu'elle est composée de personnes qui s'engagent dans notre société et se retrouvent pour en témoigner. Nous essayons toutes et tous d'être des forces vives dans notre petit coin de pays, avec les ouvertures nécessaires sur le monde.

De plus en plus, nous sommes convaincus des valeurs que nous pouvons puiser dans les relations humaines et dans la SJE nous avons une chance supplémentaire qui est celle de nous référer à nos illustres fondateurs, convaincus que l'engagement dans la vie passait par de riches canaux, entre autres celui de l'histoire. Ils nous ont passé le flambeau pour que par notre propre histoire de vie nous soyons des acteurs dans notre société.

Les événements ne manquent pas et nous n'avons pas à vous les rappeler. L'immense catastrophe en Asie du Sud-Est nous a rappelé notre faiblesse humaine face à la nature et à la force d'une vague destructrice. Or, d'autres vagues sont constantes et l'être humain pourrait déclarer son impuissance, alors qu'il en est en partie responsable. Une répartition plus juste des richesses, une reconnaissance des valeurs culturelles multiples, une ouverture plus grande de nos esprits et de nos cœurs pourraient retenir les eaux déferlantes qui se nomment maladie, faim, guerre, injustices.

Voilà ce qui a été partagé à notre assemblée générale le 9 juin qui, incroyablement, rassemblait plus de la moitié de nos membres.

Nos activités annuelles, bien fréquentées elles aussi, nous permettent d'allier convivialité et découverte :

• Le 2 octobre 2004, une délégation se déplaçait en Valais, pour la visite guidée du trésor et des fouilles à l'abbaye de Saint-Maurice, joyau d'un patrimoine et de l'histoire de cette région bien connue des Jurassiens, étudiants et chanoines du Collège associé à celui de Porrentruy. La seconde partie de la journée avait un aspect plus réjouissant, celui de

la visite de la cave du vigneron M. Yvan Buchard à Leytron. De quoi s'approvisionner de quelques litrons…

• Le 19 novembre, le traditionnel souper de la Saint-Martin se délocalisait au restaurant de l'Union à La Joux (FR), en raison des travaux en notre lieu mythique qui est le Restaurant du Gothard bien connu et fréquenté en ville de Fribourg.

• Le 17 février 2005, nous avons bénéficié de la présence et de l'intervention très appréciée du professeur Charles Félix, ex-directeur du Lycée cantonal à Porrentruy, qui nous a parlé de l'origine des mathématiques, aux sources de «la Mésopotamie et de Babylone, centre culturel». Il est à relever que des invitations spontanées avaient été faites dans leur
milieu par nos propres membres et nous tenons à les en remercier vivement. De plus, nous sommes convaincus que les interventions de qualité des membres de la SJE sont à privilégier.

• Le 9 juin, nous visitions, guidés par son directeur dynamique, le Foyer Ateliers des Préalpes à Villars-sur-Glâne qui emploie des personnes souffrant d'un handicap physique. Les artisans compétents exercent un métier de production au même titre que d'autres ouvriers et l'Atelier, reconnu largement, ne se distingue pas d'une autre entreprise. Les employés bénéficient en outre d'installations modernes leur permettant de récupérer leurs forces physiques et mentales.

Les membres du comité, qui se réunissent quatre fois par année, principalement pour préparer collectivement les activités, ont toutes et tous renouvelé leur engagement. Qu'ils en soient vivement remerciés, ainsi que pour le travail accompli en excellente harmonie, enthousiasme et compétence.

Nous pourrions et devrions évidemment faire plus, par exemple approfondir les possibilités d'extension de notre section et de la diffusion d'informations dans le public fribourgeois. Nous sommes étonnés de la réaction de certaines personnes qui se demandent à quoi sert la Société jurassienne d'Emulation… Nous aurions donc un grand travail d'information à accomplir et ce n'est pas facile dans un contexte non jurassien. Or, ce sont nos limites de disponibilité qui freinent nos ambitions. Nous ne perdons pas espoir et comptons sur nos membres pour nous stimuler.

SECTION DE GENÈVE

Michel GISIGER
Président

L'année 2005 a débuté le 20 janvier avec une présentation remarquable de M. Wolfgang Hug, géologue et paléontologue, sur les traces fossiles de dinosaures découvertes dans le Jura. Il a su faire apprécier l'importance de cette découverte à son auditoire qui fut également très intéressé par les projets de mise en valeur de ces sites.

Le 5 mars, une réunion en commun avec la section d'Erguël nous a permis de partager un bon repas et de visiter ensuite la Fondation Bodmer à Cologny, visite guidée et commentée par des hôtesses dont la vaste culture et l'aisance au dialogue furent fort appréciées. Le fait que les collections érotiques étaient en exposition à ce moment n'est peut-être pas étranger à l'ampleur de la participation. Seul regret, la contrainte des horaires qui n'a pas permis de prolonger avec un verre de l'amitié.

Le 11 juin nous visitâmes le musée de Carouge et son exposition sur l'histoire et l'art, de cet art en partie perdu de l'émail. Une collection faite de pièces remarquables et remarquées nous fut commentée par le conservateur jurassien de ce musée, M. Marty. La soirée se prolongea autour d'une raclette pour accompagner les officialités de notre AG.

Le 19 novembre, les émulateurs rejoignirent les membres de l'AJE pour la traditionnelle soirée de la Saint-Martin, de fort belle tenue comme d'habitude.

La section de Genève et la SJE se sont à nouveau associées pour fournir des adresses et un lieu adéquat pour que la Société coopérative pour le nouvel aéroport de Porrentuy puisse présenter son projet aux Jurassiens de Genève.

Quelques manifestations sont déjà prévues pour 2006, année durant laquelle nous tenterons de mettre sur pied des manifestations en collaboration avec d'autres sociétés culturelles de Genève.

SECTION DE LAUSANNE

Josiane BEETS-AUBRY
Présidente

• Saint-Martin 2004

Selon la tradition, mon rapport débute avec la soirée de la Saint-Martin de l'AJE. L'organisation fut impeccable et le repas tout à fait délicieux. Il faut aussi relever l'animation de la fête par Gilles, excellent chanteur-imitateur. Ses talents nous ont divertis certes, touchés aussi et parfois fortement émus. Merci à M. José Claude d'avoir convié cet animateur hors du commun.

• Assemblée générale

Notre assemblée générale s'est déroulée le vendredi 4 mars. Concernant la partie statutaire, nous avons pris note avec regret du départ de Zoé Bandelier, membre active du comité, partie s'installer dans le Jura.

Le bilan de l'année émulative s'est avéré très positif quant à la fréquentation et à la diversité des activités. Le recrutement reste cependant un point faible.

Notre soirée s'est poursuivie par un match aux cartes et j'aimerais remercier Mme Mireille Bandelier qui, chaque année avec zèle, s'occupe de vérifier les nombreux totaux des participants.

• Aéroport international de Genève

M. Jean-Pierre Jobin, directeur de l'aéroport depuis 1993, nous a chaleureusement accueillis samedi 28 mai à la salle de presse. Une forte participation pour une visite tout à fait exceptionnelle! Nous avons été séduits par le caractère passionné de notre orateur, par ses propos clairs et concis sans oublier ses touches d'humour et d'humilité. M. Jobin est à la tête d'une entreprise comprenant 650 employés sur le site! Les 8,5 millions de voyageurs représentent 4 passagers par habitant, un des rapports par habitant les plus élevés au monde… C'est également à Genève qu'on trouve le plus important mouvement de diplomates au monde. M. Jobin a réussi à développer «son aéroport» de façon spectaculaire et j'ai apprécié l'illustration d'une des problématiques, résumée ainsi par E. Gressot: *Le problème des aéroports c'est qu'ils sont cloués au sol alors que les compagnies, elles, butinent librement où elles veulent, quand elles veulent.*

Nous avons ensuite visité les locaux des services de la navigation aérienne (*Skyguide*) grâce à M. Pascal Mottet et avons vu les aiguilleurs du ciel à l'œuvre.

Un moment fort fut le tour en bus sur le tarmac de l'aéroport international de Genève avec M. Jean-Pierre Jobin, guide et orateur d'exception; inoubliable!

Puis, nous avons été conviés à un apéritif qui nous a généreusement été offert chez les pompiers de l'aéroport. Notre journée s'est terminée par un repas et M. Jobin nous a fait l'amitié de se joindre à nous avec sa charmante compagne.

• 23 juin

La Société des Jurassiens de l'extérieur a organisé une fête dans les bois de Sauvabelin à l'occasion du 23 juin. Une soirée très réussie et fort chaleureuse. Vifs remerciements à toutes les bonnes âmes qui ont contribué au succès de cette belle soirée d'été.

• Radio

Nous nous sommes rendus en date du 30 septembre aux studios de La Sallaz à Lausanne.

La Radio Suisse Romande est le seul radiodiffuseur public en Suisse romande et est une des unités d'entreprises de SSR idée suisse.

Nous avons eu la chance de visiter les studios en pleine activité et de les découvrir de l'intérieur:

– La Première – chaîne généraliste (à l'heure du flash info);

– Espace 2 – le rendez-vous culturel, celui de la musique classique, du jazz, des musiques ethniques ou contemporaines;

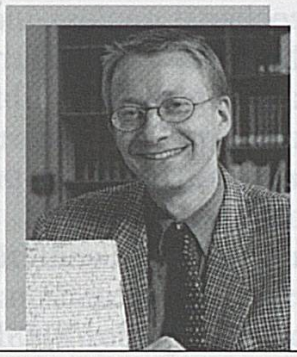
– Couleur 3 – la chaîne musicale destinées aux jeunes;

– Option; Musique qui retransmet à 70% des chansons francophones.

Mme Dominique Prongué, documentaliste et sœur de notre secrétaire Mme Anne Prongué-Salvadé nous a ensuite accueillis aux archives. Mme D. Prongué a été très active dans la recherche d'archives relatives à la création du Canton du Jura. Cet événement a été bien couvert par La Première lors de la commémoration du 25e et nous avons eu l'occasion d'entendre notre guide à plusieurs reprises sur les ondes.

Pour clore la visite, nous avons eu le plaisir de visionner quelques extraits de ces moments historiques et avons également écouté des extraits sonores de différents patois jurassiens.

Chaque participant – peu nombreux malheureusement – a reçu quelques souvenirs de cette visite (CD, livres).



SECTION DE PORRENTRUY

Jean-Claude REBETEZ
Président

Notre saison 2004-2005 a débuté assez tardivement avec notre assemblée générale du 2 décembre 2004. Elle a été suivie par une conférence publique donnée par M. Robert Fellner, *L'habitat mérovingien de Develier-Courtételle*. Robert Fellner, archéologue formé aux Etats-Unis et à Londres (thèse en 1993), participe à des chantiers de fouilles dès 1978; il est actif dans le Jura depuis 1989 et est actuellement membre de l'équipe de direction de la Section d'archéologie épaulant l'archéologue cantonal François Schifferdecker. De 1997 à aujourd'hui, il a dirigé la fouille, puis les publications concernant le remarquable site d'habitat du haut Moyen Age de Develier-Courtételle (VIe-VIIIe siècle). Le site s'étend sur 3.4 hectares et présente plusieurs ensembles de structures: six fermes et quatre zones d'activité. Vu la rareté des habitats ruraux de cette époque, le site a vite reçu une renommée internationale! Dans les fermes, les différents espaces – habitat, grange, étable, remise – constituent chacun un bâtiment particulier; chaque ferme était donc formée d'une habitation, flanquée de plusieurs bâtiments annexes souvent accompagnés de fours, foyers, fosses, empierrement, «décharge». Hors des secteurs habités, deux des quatre zones d'activité avaient vraisemblablement une vocation agro-pastorale, alors que les deux autres concernaient la sidérurgie: on y trouve des bas-fourneaux, des aires de forge et une énorme quantité de scories de fer ou de déchets (quatre tonnes et 2500 objets ou fragments de métal!). Cet abondant matériel indique que la production locale dépassait les besoins des habitants et était donc partiellement destinée à l'exportation. Par ailleurs, les 10000 tessons de céramique retrouvés proviennent tous de pots, cruches ou écuelles importés d'Alsace, de Bourgogne ou de la région bâloise. L'analyse de l'ensemble du mobilier permet donc de démontrer que le Jura constitue déjà à cette époque une zone frontière, où s'exerce l'influence croisée de trois courants culturels distincts: la mode locale (de tradition gallo-romaine), la mode des Francs (maîtres des royaumes dominant alors l'Europe) et enfin la mode des Alamans (tribus soumises par les Francs et dont le territoire occupait le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse orientale). Enfin, les restes alimentaires donnent des indications sur l'économie agraire: les 13000 ossements attestent l'existence d'animaux

domestiques (bœufs, chevaux, moutons, chèvres, cochons, poules), alors qu'on cultivait huit espèces de céréales, plusieurs sortes de légumineuses (lentilles et pois), ainsi que du lin et du chanvre pour leurs fibres textiles. Ces fouilles font l'objet de cinq publications déjà parues ou à paraître dans les *Cahiers d'archéologie jurassienne*: on peut se les procurer auprès du secrétariat de la SJE.

• Le 25 février, nous accueillions Claude Hauser, pour une conférence intitulée «Le Jura, quelle aventure?», portant sur la présentation de son livre paru sur cette question en 2004 (Editions Antipodes/SHSR). M. Hauser est professeur associé d'histoire contemporaine, générale et suisse à l'Université de Fribourg; il a publié diverses études sur l'histoire suisse et jurassienne (thèse sur les origines intellectuelles de la Question jurassienne, ouvrage sur les réfugiés aux frontières du Jura, etc.), principalement sous l'angle politique et culturel. Ancien président du CEH, il est membre fondateur du Groupe de recherche en histoire intellectuelle et contemporaine (GRHIC). Dans son livre, Claude Hauser retrace le processus historique qui a abouti à la création du 23e canton et le met en relation avec les grandes crises et évolutions du XXe siècle: poussées contradictoires du nationalisme et du fédéralisme, culture de guerre et antimilitarisme… ou encore influence du contexte de la décolonisation. M. Hauser montre que l'essor identitaire jurassien a généré un conflit dépassant le cadre bernois et affectant les fondements politiques de la Confédération. Pour conclure, M. Hauser pose la question: *La culture politique du Jura est-elle aujourd'hui vraiment assoupie?* Certes, si les Jurassiens conservent un réflexe anticonformiste, voire progressiste, lors des consultations fédérales, ils tendent toutefois à se rapprocher lentement de la majorité depuis une vingtaine d'années; de plus, au sein du nouveau canton, les oppositions partisanes traditionnelles ont très vite repris. M. Hauser voit toutefois la subsistance d'une certaine originalité politique des Jurassiens dans la façon renouvelée de concevoir la Question jurassienne. Ainsi l'idée de super-canton de l'Arc jurassien, inspirée du fédéralisme européen et transnational; ainsi l'Assemblée interjurassienne, qui, malgré un processus très réglementé, est profondément originale et a eu le grand mérite de permettre aux Jurassiens du nouveau canton et du Jura bernois de se parler à nouveau.

• Le très passionné et sympathique pendulier Laurent Barotte est une sorte de professeur Tournesol de la mécanique horlogère! Enseignant à l'EHMP de Porrentruy, il a accepté de nous parler de quelques vieilles horloges du Jura et en particulier de celle de la porte de France de Porrentruy (1714), dont le mécanisme n'a subi aucune transformation. Sa conférence eut lieu le 27 janvier 2005 au Restaurant du Moulin (bondé pour l'occasion), et fut suivie d'une visite à la susdite horloge, remise en marche pour l'occasion. Il fallut d'ailleurs offrir aux gens la possibilité de revenir le samedi suivant, car tous ne purent faire la visite

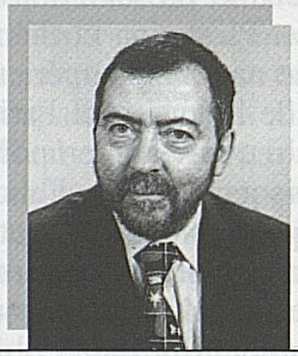
le soir même, la porte du faubourg de France étant plutôt exiguë. Après un historique du développement des horloges de tour apparaissant à la fin du XIIIe siècle, M. Barotte a décrit le fonctionnement de l'horloge de la porte de France, avec force schémas – et aussi grâce à un excellent film réalisé par ses étudiants. Puis il nous a présenté ce qu'on sait de la vie de l'auteur de l'horloge, François Keyser, qui venait de construire celle de la porte Saint-Pierre de Saint-Ursanne. M. Barotte a enfin détaillé et expliqué le contenu du contrat passé par les bourgeois de Porrentruy et l'horloger, contrat conservé aux Archives de la Bourgeoisie.

• Notre saison s'est conclue le 14 avril, avec une présentation de Pierre Widder, «L'approche esthétique dans l'art». Plasticien et théoricien de l'art, Pierre Widder est diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et docteur en Esthétique de l'Université Paris I Sorbonne. Illustrée de nombreuses projections d'œuvres contemporaines, la conférence de M. Widder se divisait en trois parties. Il a d'abord expliqué la différence entre l'historien de l'art, qui ne veut pas mettre l'œuvre étudiée en rapport avec le temps présent, mais cherche à reconstituer le regard du temps de sa création, et l'esthéticien, dont le discours porte non sur l'objet lui-même, mais sur son sentiment devant l'objet, sur l'expérience que sa vue suscite. Puis M. Widder a tenté d'expliquer pourquoi, aujourd'hui, l'art est en crise. A partir du cubisme, il y a un foisonnement de champs d'investigation et de procédés techniques nouveaux; la postmodernité impose nettement dans les années 1970 le rejet du modèle expressionniste (liquidation du sujet, de la subjectivité du geste, etc.), alors que la multiplicité des images dans le cadre de la société marchande ampute les artistes de leur monopole sur elles. Dès lors, l'art est désesthétisé, les œuvres ne «représentent» plus, ne s'offrent plus à la contemplation, mais proposent une immersion, une expérience. Cela explique la difficulté rencontrée aujourd'hui pour classer les œuvres et les hiérarchiser, d'où procède le risque d'admettre que «tout se vaut» (les graffitis ou Fra Angelico!) et naît le soupçon qu'il n'est plus possible de distinguer la qualité des œuvres. En conclusion, M. Widder postule qu'il ne s'agit pas en fait «d'une crise de l'esthétisme, mais d'une crise de la sensibilité de l'homme contemporain en tant que celui-ci est l'otage des intérêts d'une culture marchande». Pour lui, il nous incombe collectivement de démonter les mécanismes de cette crise de la sensibilité pour que la nouvelle orientation de celle-ci soit «la manifestation d'un choix voulu et non subi».

• Nous n'avons finalement proposé qu'un nombre restreint d'activités lors de cette saison 2004-2005, car nous n'avons pu réaliser deux projets annoncés dans le programme: l'invitation d'un écrivain de renommée internationale (à savoir Jorge Semprun, qui n'a finalement pas pu répondre positivement à notre invitation) et l'organisation d'une

excursion culturelle au printemps, à laquelle nous avons dû renoncer pour des motifs d'organisation. En compensation, nous proposerons deux visites dans le cadre de la saison 2005-2006 !

Comme de coutume, je ne saurais conclure ce rapport sans rappeler l'aide que nous apportent le Centre culturel régional de Porrentruy (CCRP), qui gère la salle des Hospitalières, et l'entreprise MEDHOP, qui se charge gracieusement de la mise sous pli de nos envois postaux.



SECTION DU VALAIS

Gaëtan CASSINA

Président

L'assemblée générale a eu lieu le lundi 28 février 2005 dans la salle de conférence du Musée cantonal d'Archéologie, à Sion. Elle a été précédée de la conférence de M. Rémy Henzelin, intitulée *Bref aperçu de la météorologie du Valais central* et richement illustrée par des projections lumineuses. Devant une assemblée bien fréquentée, eu égard à la modestie de la section, et renforcée par la présence amicale du président de la section de Zurich, M. Maurice Montavon, un message d'encouragement du président central a été lu par notre dévouée secrétaire-trésorière, Mme Françoise Jobé Karlen. M. Pierre Lachat nous encourage à profiter des animations offertes par d'autres sections, dûment communiquées depuis quelque temps grâce au courrier électronique qui relie sections et cercles entre eux, directement ou via le secrétariat central. Certes, nous ne négligerons pas cette possibilité, mais nous ne manquons pas non plus les occasions de participer à diverses manifestations proposées par d'autres sociétés à vocation culturelle, au sein du canton du Valais.

En synergie avec Patrimoines de Martigny, par exemple, une journée a été organisée par le soussigné à la découverte des exploitations rurales de montagne au travers du Col de la Forclaz, le samedi 23 juillet, sous la conduite experte de Mme Denyse Raymond, historienne de l'art, des Mosses (VD), auteure du tome 2 des *Maisons rurales du Canton de Vaud: Préalpes, Chablais, Lavaux*, paru en 2002, et actuellement chargée de la partie mayens et alpages du tome 3, en préparation, des *Maisons rurales du Valais*. L'itinéraire était le suivant: La Caffe (1240

m) – Col de la Forclaz (1528 m) – Pro du Scex (1693 m²) – La Créta (1884 m) – La Caffe. Les Jurassiens y ont brillé par leur présence!

Prévue et annoncée de très longue date, la visite de l'observatoire d'Arbaz sous la conduite de M. Alain Kohler, fils d'Ernest, membre de notre comité, avait enfin pu avoir lieu, par une nuit étoilée exceptionnelle en 2004: nous n'avions donc «rien perdu pour avoir attendu». Et cet événement avait constitué l'essentiel de l'exercice précédent, dont le mince rapport d'activité n'a pas été publié dans le précédent volume des *Actes*.

En 2004 aussi, souffrant d'une fréquentation trop faible, le rendez-vous mensuel du premier mercredi de chaque mois n'avait pas été formellement maintenu.

SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

Maurice André MONTAVON

Président

L'assemblée générale annuelle de notre section marque le début de l'année sous rapport pour les *Actes*. Elle a eu lieu le 11 novembre 2004 dans les salles de la Mission Catholique de langue française de Zurich. Vingt-quatre membres étaient présents et neuf excusés. Jules Girardin, secrétaire et rapporteur des assemblées écrit:

Compte rendu de l'assemblée générale du 11 novembre 2004 de la section de Zurich

• Bienvenue du président

Le président Maurice Montavon souhaite la bienvenue aux nombreux membres et amis ainsi qu'aux membres du comité présents (Bruno Rais, malade à qui nous souhaitons un bon rétablissement et Jean-Bernard Gindrat sont excusés). Sont également excusés Pierre Lachat, notre président central et nos membres zurichois François Jobin, Marie-Fisna Salomon, José et Monika Ribeaud (une fois de plus à Madagascar!).

Un salut tout spécial est adressé au secrétaire général de la SJE, Michel Hänggi, qui nous fait l'honneur, avec Madame, de participer à notre assemblée générale et qui nous apporte le cordial salut du Comité directeur.

Michel Hänggi nous informe ensuite brièvement des activités du comité et de sa volonté de participer aussi plus activement à la vie des sections locales. Il annonce aussi son intention de nous présenter l'année prochaine le résultat de ses recherches personnelles dans le domaine de l'histoire de l'art dont il est un expert reconnu.

• Nomination des vérificateurs aux comptes et d'un scrutateur

Deux membres, MM. Léon Genoud et Noël Allimann, sont choisis en tant que vérificateurs des comptes. Les documents de la comptabilité leur sont confiés afin de les contrôler.

Notre secrétaire général, bien placé dans la salle, accepte de bonne grâce de fonctionner comme scrutateur pour le cas – très improbable – où il faudrait compter les voix d'un vote.

• Rapport d'activité 2004 et programme 2005

Le président passe en revue les activités de l'année 2004. La soirée de jass a eu lieu le mercredi 17 mars 2004; merci à Irène Montavon pour la bonne organisation et aux sponsors pour les prix aux gagnants.

Le concert prévu en juin 2004 a été remplacé par une visite du Musée de la poterie à Bonfol, suivie de la présentation du remarquable chemin de croix de l'église du village.

La sortie à l'Uetliberg a eu lieu en juillet 2004 comme chaque année avec la chanson romande de Zurich.

L'excursion que Bruno voulait organiser dans la région de Ferrette/ Pleujouse en août est malheureusement tombée à l'eau, vu sa maladie.

Le président rappelle particulièrement l'excursion à Bonfol avec les sections de Bâle et de Bienne et recommande à tous ceux qui n'ont pas pu y participer, de ne pas manquer, à l'occasion, d'aller en privé voir le très beau chemin de croix de l'église paroissiale.

La conservatrice du musée et artiste céramiste, Felicitas Holzgang, a son atelier tout proche et une visite guidée sous sa conduite vaut son pesant d'or.

Le programme 2005 sera élaboré à la prochaine séance du comité, le 10 janvier et sera proposé par circulaire en février.

• **Etat des comptes et décharge au comité**

Le caissier décrit la situation et informe que CHF 1404.85 sont disponibles en caisse, soit une importante progression; encore une fois merci aux parrainages. Les deux vérificateurs des comptes confirment que la comptabilité correspond aux documents présentés et demande à l'assemblée de donner décharge au caissier. Ce qui est fait, avec les remerciements du président pour le bon travail effectué. Décharge est également accordée au comité pour ses activités.

• **Election du comité**

Personne ne briguant une des fonctions du comité et les membres actuels étant d'accord de continuer, le comité reste composé de Maurice Montavon (président), Bruno Rais (vice-président), Pierre Salomon (caissier), Jules Girardin (secrétaire), Marcelle Tendon et Jean-Bernard Gindrat (assesseurs).

• **Conférence du professeur Thierry Hennet**

Le président nous présente le professeur Thierry Hennet, biologiste d'origine jurassienne (Delémont, Courrendlin, Malleray), qui après avoir fait ses études à Bienne et à Berne, a poursuivi sa carrière à Vancouver et à San Diego avant d'être appelé à l'Université de Zurich, où il poursuit actuellement ses recherches. Il vient de décrocher avec son équipe de recherche en médecine biologique le prix de la fondation Körber de Hambourg, pour son travail sur les *Congenital Disorders of Glycosylation* (*CDG*). C'est sous ce titre, qu'il nous a présenté ce que sont ces maladies génétiques rares, dont sont touchés des enfants. Ces maladies, générées avant tout par des molécules de «sucres» déficientes ou manquantes, empêchent certaines cellules de tenir un ensemble (par exemple l'exostose) ou de remplir leur fonction (par exemple déficience immunitaire). Le professeur Hennet et son équipe de chercheurs ont réussi à reproduire les mêmes phénomènes sur des levures pour pouvoir ainsi mieux les étudier.

Il a volontiers accepté ultérieurement de relater en détail ses recherches dans la partie scientifique des présents «Actes» où le lecteur peut satisfaire sa curiosité sur le sujet.

Pour terminer la soirée, la discussion a été ouverte et animée, puis le président a chaleureusement remercié Thierry Hennet pour son remarquable exposé, ainsi que Marcelle pour la parfaite organisation du jour et a ensuite clos l'assemblée.